

rencontre

Michel Lezeau, le député “laboureur” de l'Assemblée

Il est le seul parlementaire d'Indre-et-Loire à ne pas avoir été élu. Très présent, il ne souffrirait pourtant pas de rendre son siège à Hervé Novelli. Entretien.

Vous avez remplacé Hervé Novelli, nommé au gouvernement, dès juillet 2007. Éprouveriez-vous des regrets au moment de lui rendre son siège ?

« Quand j'ai été nommé député, on m'a dit que j'en aurais pour six mois. Cette fonction est quelque chose pour moi d'inspéré, après une carrière bien remplie d'élu local : conseiller municipal puis maire de Ballan-Miré pendant 30 ans, conseiller général, conseiller régional. J'ai même failli être élu député, mais le RPR a choisi Bernard Debré. J'aurai tout connu... Alors, je n'en retirerai aucun regret ni déception. »

Vous est-il facile d'appartenir à la majorité présidentielle, alors que vous avez toujours gardé votre liberté de parole et de ton vis-à-vis de la droite ?

« Je suis derrière l'action du président de la République et du gouvernement. Je soutiens toutes les grandes réformes, notamment celles des collectivités territoriales et du bouclier fiscal. Je suis plus réservé sur le grand emprunt national car je ne voudrais pas que les intérêts aggravent le déficit public. La taxe



Michel Lezeau dans l'hémicycle : « Un mandat unique, ça offre beaucoup d'avantages. »

(Photo NR)

professionnelle ? Cela fait 30 ans que je dis qu'elle était injuste. Sur la forme, cela va peut-être trop vite. On a un devoir d'explication sur la nécessité de réformer le pays. J'ai tout voté, sauf la loi Hadopi. On pouvait faire autrement que de légiférer. »

Les « affaires » Jean Sarkozy, Frédéric Mitterrand, Chirac : vous en avez pensé quoi ?

« À la place de Jean Sarkozy, j'aurais maintenu ma candidature jusqu'au bout. J'ai été maire à 35 ans. Il en a 23, et alors ? Les

chiens ne font pas des chats. Il est promis à une grande carrière. Je suis beaucoup plus critique à l'égard de Frédéric Mitterrand. Le ministre n'avait pas à prendre parti pour Roman Polanski... Quant à Jacques Chirac, sa convocation prouve que la justice est indépendante. Mais cela écorne l'image de la France, et c'est oublier que tous les partis avaient à l'époque des emplois fictifs. »

Lors de vos travaux parlementaires, vous êtes-vous fait des amis à gauche ?

(Rires) « Disons, des affinités. Je participe avec des élus de gauche à des groupes de travail : fruits et légumes, aéronautique, sous-traitance automobile, viticulture. Le vin n'a pas de couleur politique... »

Votre meilleur et pire souvenir de parlementaire ?

« Le meilleur, c'est mon arrivée à l'Assemblée. Je me suis dit : mais qu'est-ce que je fais là ? Le pire : le jour où les socialistes ont chanté “La Marseillaise” devant le président Accoyer. J'ai pensé à 1789, on va me couper la tête... »

Propos recueillis par Bruno Pille

en savoir plus

> Michel Lezeau, 67 ans, siège à la commission de la Défense nationale. Il n'a posé que deux questions au gouvernement en 28 mois (sur les contrats jeunes et l'arboriculture).

> Une fois dépourvu de son mandat, il s'investira à Ballan-Miré « pour que la commune retrouve ses couleurs naturelles » mais ne sera pas candidat aux municipales.

à chaud



Jean-Patrick Gille (PS)
« Il faut lui reconnaître cette qualité : celle d'être très présent aux différents travaux menés à l'Assemblée nationale. Je dois dire, pour en avoir parlé avec lui, qu'il se trouve dans la situation difficile d'être un député de la majorité. Ce qui l'amène à beaucoup d'astreintes et de permanences. Et ce qui l'empêche aussi de prendre la parole... Il est donc quelqu'un de présent mais contraint à la discrétion. »



Claude Greff (UMP)
« J'entretiens des rapports professionnels très amicaux avec Michel Lezeau. Nous avons travaillé ensemble à la commission des Affaires sociales avant que nos chemins se séparent, moi à la Culture et lui à la Défense. C'est un député très présent, très assidu et qui avait besoin de cette expression nationale après ses mandats locaux. Dommage qu'il n'ait pas été élu au suffrage direct. Il en aurait été plus fier. »



Philippe Briand (UMP)
« C'est un bon député, solide et bosseur, qui ne donne pas la leçon, car il n'est pas démonstratif. Sa nature et son expérience de directeur financier lui donnent un profil appliqué. C'est une période pour lui passionnante et passionnée, et il le vit avec émerveillement. Il est de ceux qui comprennent le besoin de dire les choses, même dans son propre camp. »

... Un agenda surchargé

Michel Lezeau fait partie de ces nouveaux députés qui sont désignés de permanence une journée par semaine (ou deux tous les 15 jours). Ce temps de présence s'ajoute pour lui à toutes les réunions de groupe UMP, les votes dans l'hémicycle, le travail en commission (obligatoire). L'actuel député de la 4^e circonscription a d'abord fait partie de la commission sociale, puis celle de « culture et sports » et siège aujourd'hui aux côtés de Laurent Fabius et François Hol-

lande à celle de la Défense. Michel Lezeau appartient à plusieurs groupes de travail (aéronautique, restauration, viticulture, fruits et légumes) ainsi qu'à des groupes d'amitiés et d'échanges de parlementaires irlandais, polonais, lituaniens et suédois. Il a adhéré au club des nouveaux députés.

Ce sont donc quatre journées pleines, et parfois des nuits, passées rue de l'Université à Paris, dans « une fonction passionnante ».

... Quel avenir après mars 2010 ?

Plusieurs scénarios possibles s'offrent au député, quel qu'il soit, de la 4^e circonscription après les élections régionales. Élu ou battu, Hervé Novelli peut reprendre son siège et Michel Lezeau cède sa place. Tout dépendra de Nicolas Sarkozy. Le président de la République, qui a félicité le secrétaire d'État tourangeau la semaine dernière en Conseil des ministres, peut lui faire jouer les prolongations au gouvernement. Michel Lezeau reste alors député. Autre hypo-

thèse, soulevée par Hervé Novelli lui-même en citant Alain Juppé : la tentation de Venise et donc, de faire autre chose : « J'aimerais m'occuper de la stratégie d'un grand groupe à l'international », confesse-t-il. Mais Hervé Novelli ne cache pas son goût pour l'Assemblée nationale : « Ça me ferait plaisir d'y revenir. Il me manque de donner mon opinion au plan national. L'hémicycle est une formidable tribune. » Alors ?

B. P.

billet

Tournant communiste

Grande question : les communistes partiront-ils ou pas avec les socialistes aux régionales, alors qu'ils gèrent actuellement la région Centre avec eux, main dans la main ? La consigne nationale est : on fait des listes autonomes dans le style Front de gauche élargi, mais à chaque région de se décider. Sur ces bords de Loire, s'achemine-t-on vers un accord PS-PC de premier tour ? « Pas si sûr, cela se discute, cela fait débat chez nous », répond Jacques Chabacier, secrétaire fédéral, qui entretient le suspense. Pas pour longtemps, car les communistes de la région se réunissent le 14 novembre, et voteront les 19, 20 et 21 pour trancher.

O. P.

échos

PETITE PHRASE. De **Jean Verdon**, France nouvelle (ex-FN) : « L'UMP a voté plus de 95 % des propositions de l'exécutif de gauche à la région Centre. La seule opposition, c'est nous ! »

COMMENTAIRE. La députée PS **Marisol Touraine** a organisé, récemment, un premier débat public à Tours, qui en appelle d'autres, avec son mouvement Besoin de gauche : « Il ne s'agit pas de réactiver une quelconque compétition interne au PS ni de se positionner par rapport à des échéances de court terme, mais de permettre un échange ouvert à tous », se justifie-t-elle.

SUR TOUS LES FRONTS. **Marisol Touraine** craint pour l'avenir des hôpitaux de Loches, Amboise et Chinon après l'annonce d'un arrêté sur les petits hôpitaux. Par ailleurs, la secrétaire nationale à la santé et à la Sécurité sociale du PS regrette le peu d'ambition du Plan cancer II de Nicolas Sarkozy : « Des mesures vigoureuses étaient attendues. L'essentiel se ramène à une faible hausse du prix du tabac (6 %) et de vagues promesses budgétaires. » Dans la foulée, Marisol Touraine annonce sa nomination à la présidence de la mission d'information parlementaire sur les risques psychosociaux du travail.

AGENDA. **Jack Ralite**, sénateur, ancien ministre de la Santé, animera un débat public ce jeudi 5 novembre à 18 h 30 à l'hôtel de ville de Tours (salle des mariages), sur le thème « Réforme des institutions, crise des financements, quels enjeux pour la culture et la création ? »

Jean-Louis Bianco, le 10 novembre à Tours, centre de vie du Sanitas, avec Désirs d'avenir (Royal).